

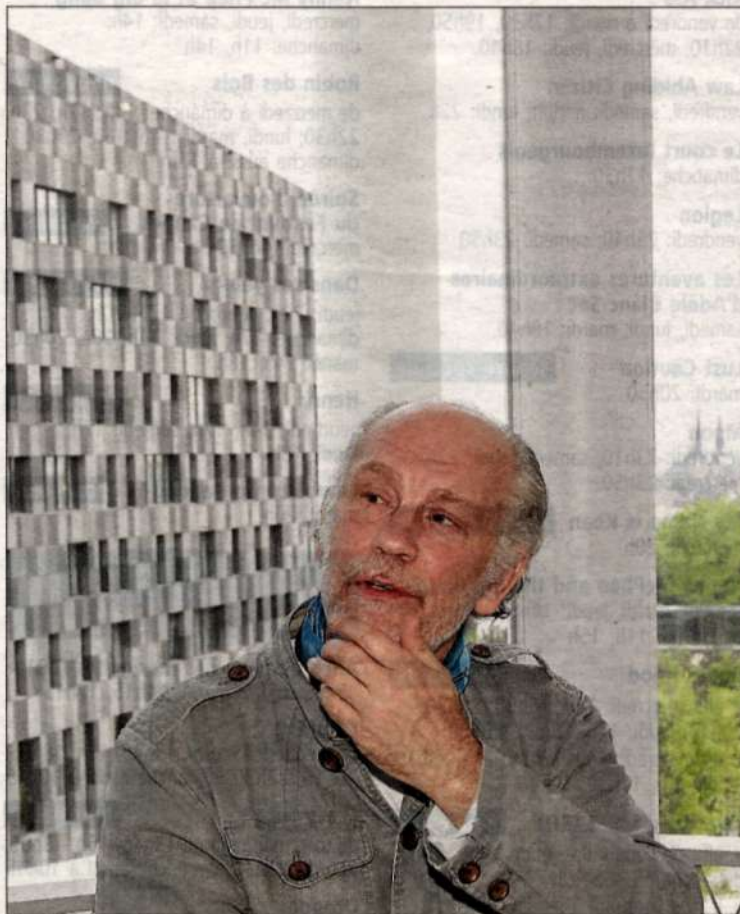
Dans la peau... d'Unterweger

John Malkovich n'a pas hésité à nous ouvrir les portes de sa répétition générale, lundi à la Philharmonie. Une ultime séance de réglages avant la représentation hier soir de *The Infernal Comedy*.

■ «Le temps des confessions est venu, puisque je n'ai jamais été capable de dire la vérité», clame haut et fort Jack Unterweger, le célèbre tueur en série autrichien. Le spectateur est en alerte. Le meurtrier va-t-il faire son apologie du crime ou préférera-t-il faire preuve de repentance?

John Malkovich qui, le temps d'une soirée, se glisse dans la peau de Jack Unterweger, prend son personnage, son rôle à bras-le-corps. «Un personnage qui déverse son lot d'horreur», confie le comédien qui, pour parer au mal, veut croire en l'humour comme ultime rédemption. Un humour noir, grinçant qui n'arrive malgré tout pas à effacer d'un coup de balai la sombre vérité. Le fallait-il d'ailleurs?

Michael Sturminger a réalisé une adaptation du roman *The Infernal Comedy* de Jack Unterweger. Une relecture qui est corroborée par une série d'airs d'opéras de Gluck, Mozart, Boccherini, Haydn... interprétés en direct par l'orchestre baroque Wiener Akademie, les sopranos Bernarda Bobro, Aleksandra Zamojska, placés sous la direction de Martin Haselböck. Musique lyrique et *serial killer*: la juxtaposition peut paraître



John Malkovich: «Mon propos n'est pas dans l'imitation»

(Photo: Guy Jallay)

tre osée, tellement ces deux univers sont contradictoires. Et pourtant, sur scène, cette association quoique surréaliste, ne semble plus improbable. «L'opéra est un univers fantastique au pouvoir

émotionnel immense», note John Malkovich.

Alors que Jack Unterweger évoque sa jeunesse douloureuse, ses relations difficiles avec les femmes – «elles me rendent fou, elles

sont capables du meilleur comme du pire» –, John Malkovich sur scène multiplie les facettes de son personnage. Sournois, charmeur, agressif, songeur et fou... l'acteur américain – le regard perçant, la voix menaçante – développe un rôle de composition tout aussi inquiétant qu'angoissant pour le spectateur. Placé devant tant d'horreur – les deux sopranos deviendront tout au long de la soirée des «objets» de convoitises de Jack Unterweger, en proie à ses pulsions face aux femmes –, le spectateur devient non seulement voyeur mais surtout impuissant.

John Malkovich évite la caricature: «Mon propos n'est pas d'imiter le personnage que j'interprète. Pour comprendre un tueur en série, je n'ai pas besoin d'aller voir ce qui se passe en prison. Ce qui ne m'empêche pas de lire ou de m'informer.»

Jack Unterweger, poussé par son éditeur à faire la promotion de son roman, préfère faire un triste bilan comptable de ses femmes victimes. John Malkovich continue de marquer de son empreinte son rôle. Le tout avec, malgré tout, beaucoup de finesse et de légèreté, sans jamais exagérer la mise en abîme du côté immonde du personnage qui se livre à nous. Allongé sur une table, une corde au cou, Jack lance perfidement au public: «Vous attendiez que je me suicide?» John Malkovich s'en va en laissant beaucoup de portes ouvertes, de questions sans réponses.

■ Thierry Hick